



Lettre n° 16 de Mgr Marcel Lefebvre, fondateur et Supérieur Général de la FSSPX aux Amis et Bienfaiteurs de la FSSPX, du 19 mars 1979

Chers amis et bienfaiteurs,

Afin de répondre à votre attente au sujet des relations de la Fraternité avec Rome, je pense bien faire en vous communicant ci-dessous la lettre que j'ai adressée au Pape en la vigile de Noël.

« Très Saint Père,

Comment douter que l'audience que vous m'avez accordée n'ait été voulue de Dieu. Ce fut pour moi une grande consolation de pouvoir en toute franchise exposer les circonstances et les motifs de l'existence de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, de ses séminaires, et les raisons qui m'ont amené à continuer l'Œuvre, malgré les décisions venues de Fribourg et de Rome.

Le flot des nouveautés dans l'Eglise accepté et encouragé par l'Episcopat, flot ravageant tout sur son passage : la foi, la morale, les institutions de l'Eglise, ne pouvait pas admettre la présence d'un obstacle, d'une résistance.

Nous avons donc le choix ou de nous laisser emporter par le courant dévastateur et d'accroître le désastre, ou de résister contre vents et marées pour sauvegarder notre foi catholique et le sacerdoce catholique. Nous ne pouvions pas hésiter.

Depuis le 5 mai 1975, date de notre décision de tenir coûte que coûte, trois années et demie ont passé et nous donnent raison. Les ruines de l'Eglise s'accumulent : l'athéisme, l'immoralité, l'abandon des églises, la disparition des vocations religieuses et sacerdotales sont tels que les Evêques commencent à s'émouvoir et que le fait d'Ecône est constamment évoqué. Les sondages d'opinion manifestent qu'une grande partie des fidèles, parfois une majorité sont en faveur de l'attitude d'Ecône.

Il est évident pour tout observateur impartial que notre Œuvre est une pépinière de prêtres comme l'Eglise les a toujours souhaités et comme les vrais fidèles les désirent. Et on est en droit de penser que si Rome voulait bien admettre le fait et lui donner la légalité à laquelle il a droit, les vocations seraient encore beaucoup plus abondantes.

Très Saint Père, pour l'honneur de Jésus-Christ, pour le bien de l'Eglise, pour le salut des âmes, nous vous conjurons de dire un seul mot, une seule parole, comme Successeur de Pierre, comme Pasteur de l'Eglise universelle, aux Evêques du monde entier : Laissez faire ; Nous autorisons le libre exercice de ce que la Tradition multiséculaire a utilisé pour la sanctification des âmes.

Quelle difficulté présente une pareille attitude ? aucune. Les Evêques décideraient des lieux, des heures réservés à cette Tradition. L'unité se retrouverait immédiatement au niveau de l'Evêque du lieu. Par contre que d'avantages pour l'Eglise : le renouveau des Séminaires, des monastères ; une grande ferveur dans les paroisses, les Evêques seraient stupéfaits de retrouver en quelques années un élan de dévotion et de sanctification qu'ils

croyaient disparu à tout jamais.

Pour Ecône, ses séminaires, ses prieurés, tout se normaliserait comme pour les Congrégations de Lazaristes, Rédemptoristes... Les prieurés rendraient service aux diocèses par des prédications de Missions paroissiales, retraites selon St. Ignace, et service des paroisses, en pleine soumission aux Ordinaires des lieux.

Combien la situation de l'Eglise serait améliorée par ce moyen très simple et si conforme à l'Esprit maternel de l'Eglise, ne refusant pas ce qui vient au secours des âmes, n'éteignant pas la mèche qui fume encore, se réjouissant de constater que la sève de la Tradition est pleine de vie et d'espoir !

Voilà ce que j'ai cru devoir écrire à Votre Sainteté, avant de me rendre auprès de S.E. le Cardinal Seper. Je crains que des discussions prolongées et subtiles n'aboutissent pas à un résultat satisfaisant et fassent traîner une solution qui, j'en suis persuadé, doit vous apparaître urgente.

La solution ne peut, en effet, se trouver dans un compromis qui pratiquement ferait disparaître notre Œuvre, ajoutant à la destruction une contribution de plus.

Demeurant à l'entière disposition de Votre Sainteté, je La prie d'agréer mon profond et filial respect en Jésus et Marie.

+ Marcel Lefebvre »

Cette lettre et les réponses aux entretiens Romains constituent un dossier qui appelle une prise de position de la part du Saint Siège. Prions avec ferveur qu'elle soit conforme au bien de l'Eglise et au salut des âmes.

*
* *

Grâce aux bénédictions de Dieu et à votre générosité, vous pouvez constater que la liste des fondations augmente sans cesse, que les ordinations, profession de religieux et religieuses sont toujours plus nombreuses. Cette année spécialement, s'il plaît à Dieu, comptera 37 nouveaux prêtres dont 29 pour la Fraternité. D'ailleurs les revues et périodiques de chaque district vous tiennent au courant de ces cérémonies.

Il est bien juste que vous vous réjouissiez de voir que vos dons servent à la rénovation de l'Eglise par les moyens qu'elle a toujours utilisés pour sa croissance et sa vitalité.

Nous comptons beaucoup sur les prières de nos frères, de nos religieuses, de nos oblates, mais aussi sur celles des centaines de religieuses, de couvents entiers qui nous apportent leur encouragement en Belgique, en France, en Suisse, en Allemagne, aux U.S.A., au Mexique, en Argentine. Elles comptent sur nos prêtres, car chez elles les vocations se multiplient. Plusieurs de ces communautés ont déjà essaimé. C'est un grand espoir pour l'Eglise que cette manifestation de sa sainteté. Pour toutes, c'est le maintien et une plus profonde intelligence du Saint Sacrifice de la Messe de toujours qui est la source de leur rénovation. C'est bien là le grand mystère de notre foi.

Chers Amis et Bienfaiteurs, nous connaissons vos soucis, vos souffrances, vos angoisses dans cette crise sans précédent dans l'histoire, soyez assurés de nos prières, de notre entier dévouement. Les saintes familles chrétiennes demeureront toujours les pépinières des vocations. C'est pourquoi nous vous supplions de demeurer fermes dans la foi et dans la sainteté au milieu de ce monde pervers.

Que Dieu vous bénisse par l'intercession de Marie et de Joseph.

+ Marcel Lefebvre
en la fête de Saint Joseph, 19 mars 1979